

LA ROUTE

Cette partie montre comment n'importe quel jeune homme peut mettre en pratique l'idéal et les théories proposées dans les chapitres précédents.

LES BUTS DU MOUVEMENT ROUTIER

Les vrais hommes dont le pays a besoin.

La vie des bois, la meilleure école pour la formation d'un homme.

LES METHODES

L'exemple d'un routier qui se prépare lui-même à sa vie d'homme.

Le but de la fraternité de la Route est le service d'autrui.

Les sorties et le campisme.

Comment devenir routier ?

Quelques-unes des techniques de la Route.

ORGANISATION

Les règles des routiers.

Le but.

Le départ.

La loi.

Comment commencer ?

L'uniforme.
Les conditions d'admission.
Les conditions entre l'admission et le départ.
La formation qui suit.
Les brevets des routiers.
Leurs tanières.
Les scouts de haute mer.
Les activités de service et les distractions.
Les jeux par équipes.

LE SERVICE

L'escalade comme exemple de distraction.
Un groupe de secourisme et quelques autres types d'activités.
La joie de vivre.
La responsabilité qu'a un routier dans la reconstitution de notre société.
Quelques faiblesses à éviter quand on donne l'exemple.
Un service de haute qualité pour les routiers est la formation des jeunes garçons.

LE BUT DU MOUVEMENT

CITADINS ET HOMMES DES BOIS

Les journaux parlaient récemment de l'affaire suivante : une femme avait été attaquée et volée par un homme dans son magasin. C'était dans la rue au milieu de la journée. Comme l'agresseur partait en courant, la femme le poursuivit et cria

aux passants de l'arrêter. L'un de ceux-ci demanda si l'homme était armé, un autre se mit à rire et l'engagea à l'attraper elle-même, ce qu'elle essaya certainement de faire.

A un tournant, elle le perdit de vue et tomba sur deux peintres qui, sur sa demande, nièrent l'avoir vu passer. Puis, cette femme courageuse l'aperçut caché juste derrière eux et elle lui mit la main au collet elle-même.

Le magistrat qui jugea l'affaire fit quelques remarques très fâcheuses à ces lâches. Tout ce que l'on peut espérer, c'est qu'ils avaient encore assez de respect d'eux-mêmes pour se sentir honteux.

Ce cas est identique à ce qui arriva il y a quelques années, alors qu'une pauvre folle entra dans l'eau jusqu'à la taille et se noya volontairement devant toute une foule d'hommes sans qu'aucun d'entre eux ait eu le courage de l'en sortir.

Cela fait mal à entendre. Malheureusement, ce ne sont que deux exemples frappants de ce qui se produit sur une plus grande échelle : des femmes battues, des enfants maltraités, de la cruauté envers les animaux, c'est-à-dire un manque d'humanité, d'esprit chevaleresque chez beaucoup d'homme.

Ceci n'est pas limité à une seule classe de la société ; il y a des milliers de cas de divorces où des hommes de la bonne société se conduisent comme des traîtres envers leurs femmes ou envers d'autres hommes, tout comme d'autres sont poussés à devenir traîtres à l'instigation d'agitateurs.

Je sais que pendant la Grande Guerre nos hommes se sont montrés de vrais hommes, à un degré remarquable. Là où ils

furent bons, ce fut de façon magnifique. A ceux qui désespèrent notre race, il suffit de lire n'importe laquelle des citations accordées à l'occasion de la remise d'une « Victoria Gross » ou d'une Croix de guerre ; c'est un vrai tonique. Mais, comme je n'ai cessé de le dire depuis le début de ce livre, il faut voir les deux aspects du tableau.

Nous avons la matière la meilleure qui soit et de résultats qui montrent ce que nos hommes peuvent être si on les élève de façon virile ; et d'autre part, nous savons quels tristes individus ils peuvent faire si on les laisse glisser vers les cabarets et dans une ambiance corrompue.

Pour ma part, je crois que le fait de vivre en ville joue un grand rôle dans ce manque de virilité. Allez dans la brousse d'Australie ou le « Veld » d'Afrique du Sud, dans les forêts du Canada et vous trouverez une race bien différente. Le Néo-Zélandais est l'homme le plus vaillant que je connaisse. Dans ces pays, un homme doit se débrouiller tout seul. S'il ne lit pas certains signes dans le vol des oiseaux, il mourra de soif ou de faim.

L'eau courante n'est pas installée dans le désert et il n'y a pas de boulanger au coin de la rue.

Allumer son feu, chercher sa nourriture, la nettoyer, la faire cuire, est sa tâche quotidienne.

Il lui faut affronter le lion le loup avec la même promptitude que s'il prenait le train ou s'il sautait sur la plateforme d'un tramway.

Avec sa hache, il exécute tous les travaux de charpente depuis le crayon qu'il aiguisé jusqu'aux arbres qu'il abat et entaille pour en faire une cabane de rondins qui ne laissera pas passer l'eau.

Je me souviens qu'une fois bien loin, au Canada, ce bruit couru : « Une dame vient se fixer ici. » le jours suivant, des ranches qui se trouvaient dans un rayon de 30 km, n'arrivèrent pas moins de quarante marqueurs de bétail, tacherons et autres ; deux jours plus tard, ils repartaient chacun de son côté, laissant une très belle cabane de rondins, don gratuit tout prêt à être occupé par la « dame ».

Bien que capable de se suffire à lui-même, l'homme de bois n'a rien d'un fat. C'est un diamant brut, mais un gentilhomme aussi chevaleresque que les chevaliers d'autrefois. Des actions qui en Angleterre, seraient proposées pour des médailles de la « Société de Sauvetage » sont considérées là-bas comme des faits courants et passent inaperçues.

Stewart White rapporte un petit incident typique : « Une embâcle de grosses bûches flottant sur une rivière s'était bloquée au point d'arrêter le tout sur près de 5 km. Les hommes, avec leurs perches, travaillaient à disloquer ce barrage et à faire de nouveau avancer les bois.

« Bientôt, l'embâcle se remplit un peu et la masse avança d'une certaine de mètres pour se bloquer encore.

« On vit alors que seule une petite partie de l'embâcle s'était déplacée, laissant toujours le reste bloqué, si bien qu'entre les deux sections se trouvait une étroite bande d'eau

libre. C'est alors qu'un des hommes, glissant, tomba. Avant qu'il ait pu en sortir, la deuxième partie de l'embâcle se mit à avancer.

« Apparemment, rien ne pouvait empêcher cet homme d'être écrasé. Un nommé Sam – je ne sais pas son autre nom – courut à l'extrémité de la première section, enjamba les troncs



COMMENT ON REMET QUELQU'UN QUI EST APPAREMMENT NOYE

détachés qui flottaient dans l'espace libre, saisit la victime de l'accident par le col ; dans un effort acharné, il réussit à atteindre le haut de l'embâcle en mouvement juste au moment où les deux sections se rejoignaient dans un craquement épouvantable de poutres qui se heurtent.

« C'était un sauvetage magnifique. D'autres que ces deux hommes de fer se seraient arrêtés pour s'adresser des remerciements et des félicitations. Tenant encore l'autre par le col, Sam lui fit faire demi-tour et lui donna un vigoureux coup de pied : « Va-t-en au diable », lui dit-il. Ce fut tout. Ils se mirent aussitôt à travailler pour faire avancer la barricade. »

Les journaux rapportaient un cas semblable sous ce titre : « La bravoure d'un bûcheron. »

Un charretier traversait le Lac Larson avec un chargement de grosses bûches quand la glace se rompant, chevaux et chargement disparurent dans les eaux. Le

camionneur, au lieu d'essayer de s'en tirer lui-même sans mal, plongea dans l'eau glacée jusqu'à une profondeur de cinq mètres et après une lutte longue et acharnée, réussit à sauver les deux chevaux.

Je parlais de citadins plus hauts ; ne crois pas que je les méprise. Moi-même, c'est comme citadin que j'ai commencé ma vie et quelques-uns des scouts les plus ardents au combat que j'ai connu en Afrique du Sud et en France étaient des Londoniens. Ils s'étaient adaptés à leur tâche avec énergie et intelligence.

METHODES

UN ROUTIER HOMME DES BOIS

Pendant que j'écris ces lignes, il y a dans mon jardin un exemple vivant des résultats que ce livre donnera, je l'espère, sur une plus grande échelle.

Je le souhaite de tout mon cœur.

C'est un routier, solide garçon de dix-huit ans et qui s'entraîne à sa vie d'homme. Il vient de faire un long trajet, avec, sur le dos, son sac qui contient sa tente d'explorateur, sa couverture, son matériel de cuisine, sa nourriture.

Il porte sur lui sa hache et son lasso. A la main, une canne très utile dont le pommeau est curieusement taillé ; c'est le travail de ses mains.

En plus de cette charge, il a autre chose d'encore plus important : un joyeux sourire qui s'épanouit sur son visage basané.

La nuit dernière, il a dormi dehors sous la pluie et le vent violent bien que je lui aie offert de coucher sous un toit. Il fit simplement remarquer en souriant, que l'été avait été chaud et qu'un petit vent froid était un chargement qui lui faisait du bien. Il aimait la vie au grand air. Il appréciait lui-même ses repas et se créait le plus de confort possible, en utilisant toutes les ressources d'un vieux campeur.

Aujourd'hui, il a montré aux scouts de l'endroit comment se servir utilement de la hache, et il a démontré qu'avec un lasso, il ne manquait jamais son homme. Il reconnaissait les arbres à l'écorce et les oiseaux au chant. Il pouvait grimper à tout arbre ou escalader tout rocher se trouvant sur son chemin.



C'était en somme un homme des bois, jeune, sain, joyeux, habile. Et pourtant ce garçon est un citadin qui, par son énergie, est devenu un homme.

Ainsi qu'il me l'avoua, il est, dans sa vie de tous les jours, apprenti dans une usine de construction mécanique dans une grande ville. Il aimait à vivre au grand air non seulement parce que cela le changeait de son travail, car son travail lui plaisait, mais parce que cela sortait des

conversations sales, malsaines qui étaient pour ses camarades d'atelier le seul et véritable aspect de la virilité.

Il m'a dit qu'il avait reçu plus d'une raclée pour ne pas avoir pris part à ces conversations et à son tour il en avait distribué quelques-unes à d'autres pour leur apprendre à avoir des pensées plus propres.

Mais il était allé plus loin. Son exemple bien plus qu ses coups de poings avait amené deux ou trois de ses camarades à s'intéresser à ses idées, à ses sorties et ils étaient en train de devenir routiers tout comme lui.

Par son exemple, il donnait à la vie de ces jeunes gens un nouvel idéal : il les faisait vivre pour quelque chose de plus grand, de plus chic. Et, ce faisant, il sert aussi.

Es-tu utile en tant qu'homme ?

Oui, évidemment ! Tu sais lire et écrire, etc. ; et puis ... par exemple : sais-tu nager ?

Oui, bien sûr.

Et j'espère que tu peux te battre avec un homme de ton poids ou te défendre si tu es attaqué, en pratiquant le jiu-jitsu ?

Peux-tu porter tes crosses de golf ou rabattre le cerf que tu poursuis, ou amener seul à terre un gros poisson ou as-tu besoin de quelqu'un ?

Peux-tu traire une vache ? Allumer le feu, faire ta cuisine s'il faut ; ou dois-tu mourir de faim parce que tu dépends de la dame représentée sur ce dessin, pour toutes ces choses très simples ?

Peux-tu t'oublier pour aider les autres ? Sais-tu par exemple arrêter un cheval emballé ou sauver quelqu'un qui s'est coupé une artère ?

Si tu ne sais pas faire de petites choses de ce genre, il faut que tu ailles chez les routiers, car là tu les apprendras et tu apprendras aussi bien vite plusieurs trucs utiles.

Tu as été élevé à l'école dans une classe, tu n'étais qu'un mouton dans le troupeau. On t'a appris « comment apprendre ».

Maintenant, cela dépend de toi d'apprendre seul ces choses qui donneront plus de force à ton caractère et te permettront de réussir dans la vie en faisant de toi un homme.

Je vais du moins te montrer un moyen d'y arriver : c'est de devenir Routier-Homme des Bois.

LE BUT DE LA FRATERNITE DES ROUTIERS

Les routiers forment une fraternité dont le but est de servir et de vivre au grand air. Ils vont le long des routes et campent dans les bois ; ils se débrouillent seuls, mais sont toujours prêts à aider les autres. Ils sont en fait une branche aînée du mouvement scout : des jeunes gens de plus de dix-sept ans.

Les quatre buts essentiels de la formation scout à la vie en forêt sont :

Le caractère et l'intelligence.

L'habileté manuelle et l'adresse.

La santé et la vigueur.

La préparation au service d'autrui et au devoir de citoyen.

Si tu les compares aux « antidotes » dont j'ai parlé et qui étaient le côté ensoleillé des « écueils », tu verras à quel point la Route peut t'aider. Ces points et ces antidotes sont identiques.

La route a été organisée dans toute la Grande-Bretagne et dans les Etats britanniques d'outre-mer ainsi que dans plusieurs pays étrangers.

Ce n'est pas seulement une fraternité, mais une « chic » fraternité avec sa camaraderie des camps, son uniforme, des foyers, ses lieux de réunions, dans le monde entier. Puisque c'est une fraternité de gens qui vont à l'aventure, tu peux, si tu en es membre, étendre tes voyages aux pays étrangers et là te lier d'amitié avec tes frères routiers des autres pays.



SUR LE CHEMIN DE LA
SANTE ET DU BONHEUR.

Cet aspect de notre mouvement est non seulement intéressant et éducatif, mais c'est une étape réelle parcourue vers la paix future du monde par la bonne volonté mutuelle.

Si tu as déjà été scout tu dois savoir à peu près ce qu'il faut savoir à ce sujet.

Si tu n'as pas été scout, les premières choses à se procurer sont : une paire de chaussures solides et un cœur solide. Ensuite demande, emprunte ou procure-toi un exemplaire d'Eclaireurs au groupe

scout le plus proche ou au Q.G. Ce livre te donnera tous les détails nécessaires pour faire des sorties et pour camper.

Dans une série de « Causeries autour du feu de camp », on t'y donne les détails voulus sur :

1. La technique et le travail des scouts.
2. Le travail en campagne.
3. La vie au camp.
4. Les pistes.
5. La science et la force.
6. La chevalerie.
7. Les sauvetages et les accidents.
8. Le devoir des citoyens.

Et tu y apprends ce devoir important du campeur : quand tu quittes le terrain de camp, laisse deux choses derrière toi :

1. Rien qui montre que tu es passé par-là ;
2. Des remerciements.

LA SCIENCE DU CAMPEUR

J'ai eu la chance de camper dans d'assez nombreuses parties du monde ; dans les forêts du Canada, dans la Jungle d'Afrique Centrale, dans le désert d'Egypte, sur les rives Norvégiennes, dans la brousse d'Afrique du Sud, dans les montagnes de l'Himalaya, etc. Toutes ont leurs charmes, mais ton pays a aussi une beauté, un charme à lui qu'il est difficile de surpasser où que l'on aille.

Tu as là toutes les joies du camping presque à ta porte, avec le moins de frais possible, sans perte de temps, sans soucis. Tu sors de l'atmosphère enfumée, de l'air étouffant des villes bruyantes, tu vas retrouver les brises vivifiantes des

dunes découvertes, et en respirant longuement l'air pur, tu acquiers « un sang nouveau dan tes veines et une vie nouvelle dans ton cerveau ».

Et tandis que tu avances d'un pas régulier et sûr, tu connais la joie de vivre. Par monts et par vaux, admirant à chaque tournant les beaux paysages variés, tu sentiras que tu es un homme libre. Le paysage est là, pour que tu le contemples, tu es libre d'aller, de t'arrêter, de monter ta tente là où tu veux.

Que tu préfères sortir seul ou camper en groupe, cela dépend de ton tempérament et de ton caractère. Dans le Manuel de l'Association des Excursionnistes, un campeur enthousiaste dit qu'il aime à camper seul, et à jouir ainsi des merveilles de la terre et du ciel. Il dit : « Des parleurs inutiles, des bavards qui réforment tout, de ceux qui étudient gravement les mœurs de leurs semblables, des politiciens, des joueurs de golf, des naturalistes observateurs, délivrez-nous, Seigneur ! »

LES JOIES DE LA GRAND ROUTE

Aucun plaisir n'est comparable à celui que l'on éprouve à préparer soi-même son repas sur un petit feu de braises à la fin du jour ; aucune odeur ne vaut celle de ce feu.

Aucune vue ne vaut celle que tu as alors de ta tanière vers les pentes boisées. Aucun sommeil ne vaut le sommeil en plein air sous une chaude couverture ou avec une bonne épaisseur de papier au-dessus de toi. (Il faut avoir plus au-dessous qu'au-dessus de soi, tel est le secret des vagabonds pour avoir chaud la nuit lorsqu'on couche dehors.)

Les bruits de la nuit, la compagnie des bêtes et des oiseaux, tout cela te fait comprendre que tu appartiens à la fraternité de la nature.

La pluie ? Le froid ? Oui, je suppose que tout cela arrive, mais tu finis par ne plus y faire attention quand tu as bien pris l'habitude de camper à chaque week-end.

Que tu campes seul ou avec un ami ou avec toute une patrouille de camarades, c'est toujours aussi épatant.

« Un moins de trente ans » ne peut regarder un camp de bohémiens sans être ému... il y a encore de vie en ce monde, et la jeunesse trouvera de temps en temps l'occasion de mépriser les richesses ou d'abandonner une situation pour partir le long des routes, un sac tyrolien au dos. » (*R.L. Stevenson.*)

Les frères bizarres que tu rencontreras sur la route et la communauté qui unit les gens vivant en plein air, tout cela te donnera de nouvelles idées, des perspectives plus larges sur la vie, de plusieurs points de vues différentes. Ayant ainsi donné plus d'ampleur à ce côté humain de ton caractère, tu pourras, si tu veux, faire de tes sorties de vraies courses de chevalier errant, en rendant des services à tous sans exception le long de la route.

COMMENT DEVENIR ROUTIER

Pour devenir routier le meilleur moyen est de se présenter au Clan de routiers du groupe scout le plus proche de chez toi. Tout chef ou secrétaire de troupe te renseignera et te

conseillera à ce sujet. Tu sais aussi qu'en dehors des routiers, il y a de multiples sociétés ou groupements de campeurs qui organisent des sorties, des croisières, des voyages à prix réduits. Le Camping-Club de Grande-Bretagne est le plus important et j'en fais partie. Le Mouvement Routier possède un beau centre de campisme dans la forêt d'Epping et au camp de formation des chefs à Gilwell Park, Ching-ford. C'est très près de Londres et dans un paysage splendide.

D'autres sociétés de campisme ont des noms et des programmes très alléchants ; quelques-unes ont copié le mouvement scout et elles essaient d'attirer les gens non avertis, en utilisant les noms de Vie des Bois, Peau-Rouguisme, Hiking, dans les aventures politiques les plus douteuses. Elles ont vu le succès du mouvement scout et de la Route et elles essaient naturellement d'utiliser les mêmes méthodes pour arriver à leurs fins. Méfie-toi !

En tant que routier, tu auras la joie de connaître tous les détails qui permettent de jouir de la camaraderie fraternelle dans la vie et au camp :

En voici quelques-uns :

L'art de suivre les traces des animaux, des hommes, des roues, etc., et la lecture des renseignements qu'elles comportent.

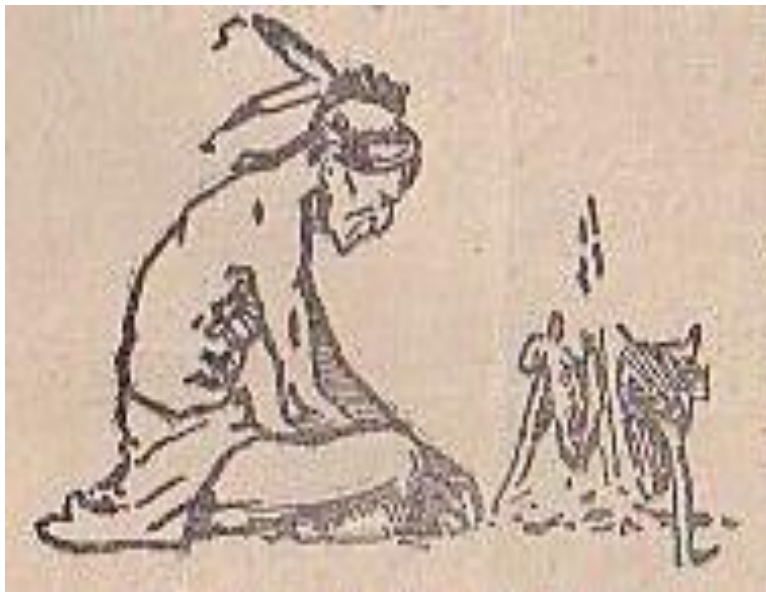
Faire du feu comme les chemineaux ou les Peaux-Rouges. Une poignée de braises ardentes te permettra de faire toute la cuisine que tu voudras. (A ce propos, j'ai reçu des lettres de plusieurs anciens scouts qui pendant la guerre s'échappèrent de prisons allemandes et se débrouillèrent pour vivre et rester cachés surtout grâce à ce qu'ils avaient appris

comme scouts, en particulier l'art de dissimuler ses propres traces, et de faire cuire sa nourriture sur un tout petit feu.)

Faire sa cuisine avec ce que les Indiens appellent un Chiploquorgan, ou de l'osier courbé pour tenir la marmite au-dessus du feu et un Mulquagan ou fourche de bois autour de laquelle tu peux entourer ta pâte pour faire le pain, tout en faisant griller les bouts de viande piqués aux extrémités.

La tente : non pas un abri de toile, mais le léger bivouac dont se servent la plupart des campeurs expérimentés et que l'on peut presque porter dans sa poche.

Le matelotage qui peut rendre autant de services au



LE FEU DE CUISINE D'UN INDIEN ET SON MULQUAGAN.

campeur qu'une aiguille et du fil.

La hache, il faut non seulement savoir s'en servir mais aussi l'entretenir.

La lecture de la carte, l'orientation d'après la carte,

les repères, la boussole, les étoiles, la direction du vent, tout cela est aussi intéressant qu'utile.

Le sac tyrolien et son chargement t'enseignent qu'on peut et qu'on doit se débrouiller avec peu en camp volant.

La vue : celle-ci est fortifiée de façon remarquable par la pratique, surtout si tu es citadin et si tu n'as pas jamais eu l'occasion de regarder à plus de cinquante pas devant toi.

L'ouïe qui est fortifiée par l'habitude d'écouter les sons la nuit et l'odorat, a une valeur inestimable pour retrouver son emplacement de camp ou déceler la présence d'autres personnes la nuit.

L'art d'évaluer les distances se développe beaucoup par la pratique lorsqu'on campe.

Les connaissances météorologiques ont une valeur sans égale pour le campeur qui les acquiert vite par une observation continuelle.

La connaissance de la nature devient une seconde nature pour l'homme qui vit dehors et elle donne intérêt et bonheur à son existence.

Il faut savoir improviser *les ustensiles et le matériel de campement* ; cela enseigne l'adresse et prouve que l'on est plein de ressource.

« Pendant la Guerre, nos jeunes gans ont aidé à sauver la Grande-Bretagne et l'Europe en exerçant leurs instincts primitifs ; on fit appel à ce qu'il y avait de pire et non de meilleur dans leur nature : la colère, le besoin de se battre, le désir de tuer. Ce qu'il y a de plus beau à réaliser ne l'a pas encore été. Ils peuvent en temps de paix aider à sauver la Grande-Bretagne et l'Europe en subjuguant ces mêmes instincts et en mettant en pratique les dons les plus élevés que possède l'homme, la raison, la tolérance, l'amitié et la

coopération. » C'est ainsi que s'exprimait Trevor Allen dans *Les jeunes hommes qui gagnèrent la Guerre*.

Je voudrais ajouter à ceci qu'en utilisant leurs instincts primitifs de vie en plein air, de campisme et de scoutisme, ils peuvent développer leur santé, leur intelligence, leur habileté, leur serviabilité et ainsi devenir de meilleurs hommes et de meilleurs citoyens.

LA SCIENCE DES BOIS

Il y a beaucoup de choses dans le savoir et les traditions des hommes des bois qui naturellement finissent par être adoptées par les routiers. Les Bohémiens, que soit en Grande-Bretagne, en Europe Méridionale ou en Orient, ont tous leurs coutumes, leurs signes, leurs langues.

Les Peaux-Rouges ont des traditions et un cérémonial pittoresque, de même que les Arabes, les Maoris, les Zoulous, les Massaïs et bien d'autres. Tous sont très intéressants et dignes d'être étudiés puisqu'ils suggèrent de pittoresques aventures.

J'ai eu affaire à la plupart de ces peuples ; et bien qu'on ait longtemps surtout imité le Peau-Rouge, le spécimen de notre époque n'est pas en général l'inspirateur que fut son ancêtre. Si l'on excepte quelques Indiens qui sont encore trappeurs dans les bois, l'Arabe (le véritable) est le gentilhomme le plus parfait, le Zoulou le guerrier le plus vaillant, le Bohémien des Indes le meilleur chasseur à courre, le Maori le meilleur chasseur et le nègre australien le meilleur suiveur de pistes. Ils ont toute leur spécialité jusqu'au moment où ils

tombent sous l'influence abrutissante de la civilisation et de l'alcool.

Un véritable homme des bois aime ces arts primitifs et cette science des tribus dans ce qu'ils ont de pittoresque et il les adopte le plus possible. L'histoire, la signification universelle des totems à elle seule constitue un sujet d'étude ; l'utilité pratique des signes permet d'avoir un langage universel qui est utilisé et compris par toute la fraternité des hommes de plein air.

SOIS PRET

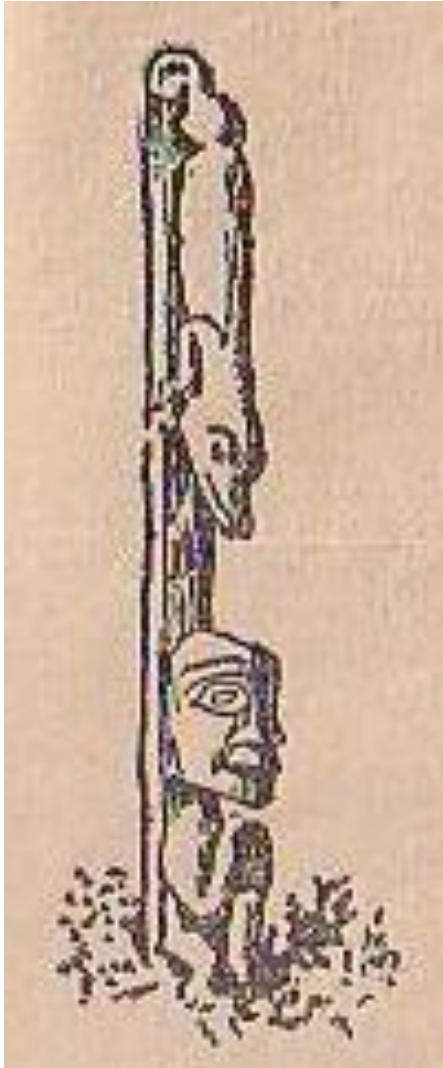
« Etre prêt » est la devise des scouts.

Je n'ai qu'esquissé brièvement les questions campisme et sorties, car quelque agréables et salutaires qu'ils soient, ils ne constituent qu'une étape vers le but plus éloigné qui est la préparation à la vie d'homme. Evidemment, si tu as la chance d'être dans un pays neuf ou non civilisé, tout cela t'est directement utile.

De toute façon en les mettant en pratique, tu arrives à avoir la dextérité, le savoir, la confiance en soi de l'homme des bois, ce qui te rend d'autant plus capable dans ton métier quel qu'il soit ; tu peux ainsi juger des beautés et des merveilles de la nature ; cela te permet surtout d'aider les autres en tant que bon citoyen.

Le mauvais citoyen est celui qui ne cherche que son bien-être personnel ; le bon citoyen est celui qui est prêt à rendre service à la communauté à n'importe quel moment.

Je dis « prêt », non pas seulement désireux ; beaucoup de gens sont pleins de bonnes intentions, mais au moment de les



MAT TOTEM D'UN PEAU-ROUGE.

réaliser, il arrive souvent qu'ils ne sachent pas se débrouiller et qu'ils sont inutiles.

Le travail du routier est par conséquent d'apprendre à être prêt à faire ce qu'il faut dans un moment difficile pour le bien de tous.

Je te dirai donc ce que doit faire le routier pour s'y préparer, grâce aux méthodes et à l'organisation du mouvement scout. Tout ceci a l'air un peu sérieux et compliqué quand c'est imprimé en noir sur blanc, mais que cela ne te rebute pas. En fait, notre fraternité ne comprend que des jeunes hommes de mœurs très simples.

L'ORGANISATION DE LA ROUTE

LES REGLES

La section des routiers dans la fraternité scout est une section heureuse, joyeuse, mais elle a maintenant atteint un développement qui exige des règles et une organisation pour sa direction.

Mais ces règles sont des règles, non des règlements, c'est-à-dire qu'elles ressemblent aux règles qui régissent le football ou le cricket et qui sont utiles pour que le jeu soit loyalement joué par tous.

Elles sont utiles si on les suit comme ligne de conduite, mais il ne faut en aucun cas les voir comme de la paperasserie.

A vrai dire, toute la discipline du mouvement vient de la liberté, du désir de chacun de jouer le « jeu » en ce qui le concerne ; et l'administration est surtout entre les mains des routiers eux-mêmes.

REGLES POUR LES ROUTIERS

BUT : FRATERNITE ET SERVICE D'AUTRUI

Il faut noter que les règles ci-dessous sont sujettes à modifications suivant les époques et les pays. Les revues et les publications de ton association t'en informeront.

Le but de la formation des routiers est de permettre à de jeunes hommes de devenir des citoyens heureux, sains et utiles pour qu'ils puissent faire une carrière utile. Cela donne un but à un garçon qui a dépassé l'âge scout ; il reste ainsi sous de bonnes influences à une époque difficile de sa vie : quand il va devenir homme.

Elle offre le scoutisme aux jeunes gens avec toutes les joies de la vie des bois et la science de la nature. Tant d'hommes m'ont demandé comment ils pourraient encore connaître les joies du scoutisme ; eh bien, je viens de leur en indiquer le moyen. La route aide les jeunes gens de plus de dix-huit ans qui le désirent à devenir Chefs de troupes ou Instructeurs dans le mouvement scout. Elle offre aux jeunes gens l'occasion de rendre d'utiles services aux autres.

LE DEPART

Les routiers se groupent en clans sous la direction de chefs de clan. Un clan comprend deux ou plusieurs équipes d'une demi-douzaine de routiers chacune sous la direction d'un Compagnon routier. Pour devenir routier, il faut avoir dix-sept ans ou plutôt dix-huit ans et si l'on n'a pas été scout auparavant, désirer pratiquer la vie de plein air, le campisme et observer la loi scoute.

On te prend à l'essai pour voir si la route te convient ou si tu conviens à la route.

On s'attend à ce que tu apprennes la loi et la promesse scoutées telles qu'on les explique dans le livre *Eclaireurs* et dans ce livre-ci : *La Route du Succès*.

Ensuite, tu feras ton départ de Routier si tu as l'approbation du chef de groupe et du chef de clan ; c'est une cérémonie d'admission ; elle se fait suivant les traditions du clan et les désirs du candidat.

Elle montre qu'il a l'intention d'être un routier sérieux et de faire de son mieux pour comprendre le but et les méthodes

de la Route et pour les réaliser. C'est à tout cela qu'il faut réfléchir auparavant.

Dans la cérémonie, on répète la promesse scoute : « **Sur mon honneur, je promets de faire de mon mieux pour servir Dieu et le Roi, pour aider les autres en toutes circonstances, pour obéir à la Loi scoute.** »

LA LOI SCOUTE

Pendant la Grande Guerre, les scouts, par leurs souscriptions, purent ouvrir et entretenir plusieurs foyers récréatifs sur le Front pour les soldats.

La loi scoute était sur tous les murs. Il arrivait que lorsque des hommes aillent monter en ligne dans les tranchées, ils ne se sentaient « pas très prêts ». Plus d'un comprit alors pour la première fois que, bien qu'on l'ait instruit en classe, qu'on lui ait prêché à l'Eglise, qu'on l'ait formé dans l'armée comme les autres membres « du troupeau », il était au fond un individu ayant son existence personnelle, son âme, sa conscience et que la mort pouvait venir soudain lui enlever tout cela à n'importe quel moment.

Cet homme était troublé de voir qu'aucune consolation spirituelle ne s'offrait à lui ; il connaissait peu Dieu et la religion ; et c'était quelque chose de ce genre qu'il lui fallait. Il ne savait pas quoi.

Puis il vit la loi scoute et la lue, il la lut et la relut, et il y réfléchit.

Voilà quelque chose qu'il pouvait mettre en pratique et qui lui ferait peut-être du bien.

Il vint alors demander s'il pouvait mettre « sa signature là-dessous ». il senti que s'il mettait toutes ces instructions en pratique en faisant tout son possible, il aurait au moins la satisfaction de dire qu'avant de mourir, il avait fait de son mieux et qu'aucun homme ne pouvait faire davantage. Alors nous nous arrangeâmes pour qu'il pût « mettre sa signature » ; et il en résulta que celui dont je parle ne fut pas seul, mais qu'il y eut des centaines d'hommes qui vinrent promettre de faire de leur mieux pour pratiquer la loi scout.

Il en est de même pour vous, mes amis, qui lisent ceci : on vous a élevés le plus souvent comme un individu du « troupeau » ; vous allez « montrer au front » dans la bataille de la vie ; in jour la mort vous emportera (tôt ou tard). Mais quand ce moment arrivera, votre seule pensée sera : « Ai-je essayé de faire ce qui en valait la peine ou ai-je gaspillé mon temps ? »

Ainsi, je te suggère de faire ce que faisaient ces hommes au front. Lis la loi, réfléchis-y, puis mets-y ta signature en tant que routier. La voici :

LA LOI SCOUTE

Le mot de routier veut dire un homme au plein sens du mot et un bon citoyen. La loi des routiers est la même que celle des scouts dans la forme et dans l'esprit, mais il faut la voir d'un point de vue différent, du point de vue d'un homme. Dans les deux cas, le principe fondamental de la loi scout met à la porte l'égoïsme et introduit la bonne volonté et l'aide envers autrui. Ne la considère pas comme une instruction pieuse, mais comme des directives qui te serviront à devenir un homme.

*On peut se fier
à l'honneur
d'un scout.*

*Un Scout est
loyal envers son
pays, ses chefs,
ses parents, ses
patrons et ses
subordonnés*

En tant que Routier, aucune tentation si grande, si cachée soit-elle ne doit te conduire à une action malhonnête, si petite soit-elle. Tu ne reviendras pas sur ta promesse après l'avoir faite. « La parole d'un Routier est aussi bonne que son engagement. » La vérité et rien que la vérité pour le Routier.

En tant que bon citoyen tu fais partie d'une équipe « qui joue le jeu » honnêtement pour le bien de tous. Ton roi chef de l'Empire peut compter sur toi ainsi que le Mouvement Scout, tes amis, tes camarades de travail, tes employeurs, tes employés. Tous pensent que tu feras de ton mieux pour les aider ; même s'ils ne te satisfont pas autant que tu le voudrais. De plus autant que tu dois être

loyal envers la dignité en jouant le jeu de façon mesquine. Tu ne laisseras pas davantage tomber qui que ce soit, homme ou femme.

Un Scout doit se rendre utile et aider son prochain.

Comme Routier, ton but le plus élevé est de servir. On peut compter sur toi, sachant qu'à tout instant tu es prêt à sacrifier ton temps ou, s'il le faut, ta vie pour les autres. « Le sacrifice est le sel du dévouement. »

Le scout est l'ami de tous et le frère de tous les autres Scouts, quelle que soit leur classe sociale.

Comme Routier, tu reconnais que les autres sont comme toi des fils du même Père et tu ne t'arrêtes pas aux différences d'opinion, de caste de croyance ou de pays. Tu supprimes les préjugés et recherches ce qu'il y a de bon en eux. N'importe quel soi peut critiquer leurs défauts. Si tu arrives à pratiquer cet amour pour les hommes des autres pays et à réaliser la paix et la bonne volonté internationales, ce sera alors le Royaume de Dieu sur la Terre. « Le monde entier n'est qu'une fraternité. »

Un Scout est courtois

Comme les chevaliers d'autrefois, tu es évidemment poli, prévenant pour les dames, les personnes âgées et les enfants, mais, ce qui est encore mieux, tu es poli envers tes adversaires. « Quiconque a raison ne se met pas en colère ; quiconque a tort ne peut se le permettre. »

***Un Scout est
l'ami des
animaux***

Tu feras preuve de camaraderie envers les autres créatures de Dieu placées comme toi en ce monde pour un certain temps et pour goûter les joies de l'existence. Maltraiter un animal c'est faire souffrir le Créateur. Un Routier doit avoir le cœur généreux.

***Un scout obéit à
ses parents, à
son C.P. et à
son Chef de
troupe, sans
réplique.***

En tant que Routier tu es discipliné et tu te mets aussitôt et de ton propre gré à la disposition des autorités reconnue pour le bien commun ; la communauté la plus disciplinée est la plus heureuse, mais la discipline doit être librement consentie et non imposée du dehors. D'où la grande valeur de l'exemple donné aux autres à ce point de vue.

***Le Scout obéit
et chante dans
les difficultés.***

En tant que Routier on te considèrera comme l'homme qui est sûr de lui et qui tiendra le coup dans une période de crise avec joie, courage et optimisme. « Si tu ne perds pas la tête alors que tous ceux qui t'entourent la perdent et t'en accusent, alors tu seras un homme, mon fils. »

***Le Scout est
économe.***

En tant que Routier, tu dois penser à l'avenir et ne gaspiller ni ton temps, ni ton argent en plaisir immédiat, mais plutôt utiliser les occasions présentes pour un résultat ultérieur. Ages en ne considérant pas ton travail comme un fardeau, mais

comme une aide pour les autres.

*Le Scout est pur
dans ses
pensées, ses
paroles et ses
actes.*

En tant que Routier on n'attend à ce que tu sois non seulement pur d'esprit, mais aussi d'intention ; capable de maîtriser les tendances et les désirs sexuels, donner aux autres l'exemple de la pureté et de la franchise dans tout ce que tu penses, dis ou fais.

Il y a un onzième article de la loi scout : « Le scout n'est pas un imbécile ». Mais je pense que ceci est inutile dans le Code des routiers. Et cependant, comme routier, il faut te rappeler, en franchissant le seuil qui conduit de l'adolescence à l'âge adulte, que tu n'apprends plus à pratiquer la loi scout, mais que tu l'utilises réellement pour ta conduite dans la vie. Bien plus, tu es dans une situation telle que tu dois donner l'exemple aux autres, ce qui peut les conduire vers le bien ou vers le mal, suivant la façon dont tu respectes la promesse faite, sur ton honneur, en tant que routier, d'offrir à tout aide et bienveillance.

COMMENT DEBUTER

L'unité des routiers est le clan ; il n'y a pas de minimum pour former un clan ; on le divise en équipes comme on le désire. Le clan des routiers fait normalement partie d'un groupe scout qui comprend les trois sections de la fraternité scout : la meute, la troupe et le clan.

Les équipes de routiers font partie d'une troupe scout, mais dans des circonstances spéciales, un Commissaire de

district et une association locale peuvent demander l'affiliation d'un groupe routier séparé.

Il est en toutes circonstances très utile pour les routiers de sa rencontrer pour leurs activités ; cela est surtout utile lorsqu'il y a peu de routiers dans chaque section.

Quand il n'y a pas de groupe scout auquel rattacher les routiers, un nouveau groupe peut être affilié par l'Association locale, groupe qui débute par la section de routiers, seulement, mais il faut toujours se rappeler qu'en créant le plutôt possible des sections de louveteaux et de scouts on préparera des occasions de service pour quelques-uns des routiers.

L'équipe, -- Chaque équipe est dirigée par un chef d'équipe élu par l'équipe et approuvé par le chef de clan. Il en sera le chef pour toutes les activités publiques, etc. Il sera aidé d'un second chef d'équipe qu'il choisira lui-même.

L'équipe est une bande naturelle de copains dans laquelle les jeunes gens se forment pour la vie.

Il y a cependant cette différence dans l'équipe, à savoir que, grâce à l'esprit de camaraderie, tous connaissent une aspiration plus élevée, une ambition commune de faire du bien à soi-même et aux autres.

Chaque équipe devrait autant que possible avoir sa propre pièce ou un coin spécial de la tanière.

Elle devrait former équipe pour les jeux et pour le travail. Là où tous travaillent pour l'honneur de l'équipe le niveau des réalisations est forcément élevé.

Chaque membre de l'équipe ou du clan devrait autant que possible avoir une tâche spéciale dans le travail de l'équipe, la garde du matériel de camps, les écritures, la caisse, l'organisation des sorties, la direction des réunions, la présentation des divertissements, etc. Et il faudrait aussi, lors que c'est possible, qu'un jour par semaine fut fixé où un membre serait de service, prêt à répondre à tous les appels ou à rendre tel service particulier.

Quand le but de l'équipe n'est pas uniquement de gagner aux jeux, ses membres comprennent que la route n'est pas seulement un passe-temps pour chacun d'eux, mais une occasion qui leur est offerte de faire du bon travail et de rendre service à leurs semblables.

L'uniforme. – L'uniforme du routier est le même que celui du scout, mais il porte sur le chapeau la barrette S.R. (Scout-Routier) et les étoiles d'ancienneté sont sur le fond rouge ; le Routier a un bâton fourchu qui arrive à la hauteur de l'aisselle et qui lui est remis le jour de son « départ ».

BREVETS SPECIAUX

Le brevet d'explorateur. Pour obtenir ce brevet, un routier doit accomplir en marchant un total de plus de 150 kilomètres ou parcourir une distance de 650 kilomètres à bicyclette, loin des villes pendant les week-ends ou au cours

de sorties de vacances ; il lui faut conserver un journal de ses voyages, qu'il doit présenter après avoir accompli ces 150 kilomètres. Ce cahier doit donner des dates, les noms des lieux, les distances et surtout des informations qui puissent servir aux autres explorateurs : les coins intéressants de visiter en cours de route, les bons emplacements de camps, les auberges, les moyens de trouver son chemin aux endroits difficiles : les cartes croquis, les notes sur la nature doivent également s'y trouver. L'insigne est porté sur la patte de l'épaule gauche.

Routier Instructeur scout. Pour obtenir ce brevet (brevet très utile du point de vue des services à rendre à la fraternité scoute), un routier doit se montrer assez capable et habile pour instruire sur les sujets du brevet de première classe, ou d'un des brevets scouts de spécialité, ou des épreuves de première et deuxièmes étoiles des louveteaux et il doit avoir préparé avec succès des scouts ou des louveteaux pendant au moins trois mois. L'insigne se porte au-dessus de la poche droite de la chemise.

LES TANIÈRES DES ROUTIERS

Les salles de réunions appelées foyers de routiers devraient être séparées des salles des scouts. Il faut que les routiers aient la charge de ces tanières et qu'elles soient ouvertes tous les soirs pour qu'on y travaille ou pour des activités sociales. Plusieurs clans pourraient s'entendre au besoin et collaborer pour maintenir à eux tous une tanière en ayant un programme commun. On peut bien faire marcher un clan sans tanière.

SCOUTS DE HAUTE MER

Un ancien scout qui sert dans la marine ou qui est le point de s'embarquer devrait s'adresser par son ancien chef ou par n'importe quel chef qu'il connaît au Commissaire National des Scouts Marins au Q.G. en donnant les détails suivants : noms, adresse, date de naissance, ancienne troupe et ancien rang scout ; service scout, nom du bateau, etc. Le Q.G. lui enverra en retour :

- 1) Un insigne avec courroie pour porter autour de la taille ou du poignet ;
- 2) Un foulard bleu roi avec l'insigne des scouts de haute mer brodé or dans le bout ;
- 3) Une carte de membre, valable un an et qui doit être signée.

Nous voulons avant tout que les anciens scouts s'inscrivent afin de maintenir le réel esprit scout ; mais là où l'on peut former une patrouille à bord d'un bateau, il n'y a aucun inconvénient à ce que des gens qui n'ont pas été scouts s'inscrivent, pourvu qu'ils soient d'abord inscrits à terre par un chef en présence d'autres scouts et qu'ils fassent la promesse scoute habituelle. Comme toujours, il faut envoyer leurs noms au Q.G.

SERVICE PUBLIC

Je ne veux pas t'effrayer en te parlant d'un travail qui paraît considérable, mais le tableau ci-joint te dira dans quelles directions pousser tes recherches, si tu le veux, comme

routier ; et elles conduisent à un bon service public et au service tout court. On ne s'attend pas à ce que tu fasses tout, mais il y a des alternatives, choisis-en quelques-unes et fais ce qui te conviennent suivant les circonstances.

FORMES D'ACTIVITE

Le service est la conséquence pratique du scoutisme routier. On doit encourager tous les routiers à servir et de toutes les façons dans leur troupe ou dans leur meute : ils obtiennent ainsi l'expérience pratique qui leur permet de devenir plus tard des chefs ou des pères. On doit leur donner des responsabilités dans des domaines bien définis par les chefs du groupe.

La coopération et les activités inter-équipes au moyen de congrès de jeux et de travail sont nécessaires afin que les groupes puissent se connaître. Cela encourage l'amitié et crée de l'émulation. Il y a naturellement deux genres d'activités :

Le service scout et le service public.

Les équipes peuvent être formées et entraînées en tant que « Détachement de secours local » aux services suivants :

- 1) Premiers secours en cas d'accidents, dans la foule, etc.
- 2) Assistants des directeurs d'œuvres sociales dans les usines, centres de sports, etc.
- 3) Gardes-côtes adjoints ou douaniers.

- 4) Agents de liaison cyclistes ou motocyclistes.
- 5) Assistants ou instructeurs de groupes scouts de centre de jeu, de groupements de garçons etc.
- 6) Pompiers dans les villages, à la ville, dans l'usine, à l'hôpital, etc.
- 7) Lanceurs de fusées.
- 8) Volontaires pour lancer le bateau de sauvetage ou servir à bord.
- 9) Adjoint à la disposition de la police.
- 10) Service dans leurs groupes comme Chefs de meute, secrétaires, organisateurs de jeux, instructeurs, examinateurs pour les brevets, Membres du Comité, Assistants chef de troupe, etc. Service dans d'autres groupes ; scouts marins ; scouts dans les hôpitaux ou chez eux ; aide aux rallyes, compétitions, camps, etc.

LES RECREATION EN EQUIPES

(La santé du corps, de l'esprit, de l'âme.)

Il faut pratiquer le plus possible le campisme et les jeux de plein air : sans oublier les récréations appropriées et le repos du dimanche. Eviter le scoutisme de salon.

LA ROUTE DU SUCCES

Voici des exemples :

Au dehors :

L'athlétisme.	Les croisières sur les canaux et les rivières.
La marche.	Le hockey.
Le canotage.	La chasse au lièvre.
Le football.	La natation.
Le cyclisme.	Les sorties d'histoire naturelle.
Le scoutisme.	Les visites aux bâtiments municipaux, aux palais de justice, aux musées, usines.
Le base-ball.	Les voyages à l'étranger avec visites à des routiers, etc.
La gymnastique.	
L'escalade :	
Arbres et de rochers.	
Le campisme.	
L'art de suivre les pistes.	

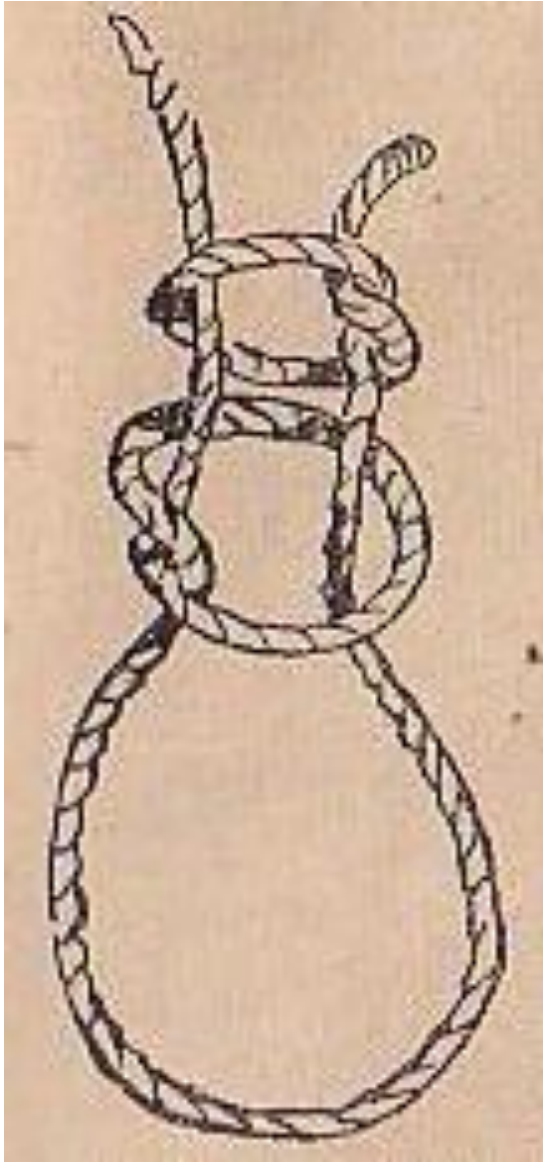
A l'intérieur : conférence par des spécialistes sur n'importe quel sujet, travail social, etc.

Chorales.	Service religieux scouts.
Club des débats.	Chants.
Groupe théâtral.	Soirées.
Danses anciennes.	Club des dessinateurs.
Jeux d'intérieur.	Cercles d'étude (pour instruction sociale).
Gymnastique.	
Harmonie.	

C'est une aide précieuse que d'avoir des spécialistes qui font des causeries très simples et des démonstrations, ou dirigent des sorties.

L'ALPINISME

J'ai mentionné l'alpinisme comme une des activités des routiers. Je ne connais pas d'exercice physique meilleur que



LE NŒUD DE MILEU POUR LES GRIMPEURS.

celui-là, car il forme et développe non seulement chaque muscle du corps, mais de plus il encourage à vivre sainement, manger, à fumer et boire modérément ; il donne du nerf, de l'endurance, de la ressource tout en étant une forme de réaction saine, virile et très joyeuse.

On le pratique mieux en équipe, par exemple en patrouille, en se servant en général d'une corde de montagne ; il faut savoir grimper aux arbres, sports très intéressant en soi, grimper aux mâts, escalader rochers, falaises et montagnes.

Il y a plus de facilités qu'on ne le soupçonne tout d'abord pour ce genre de sports dans les Iles Britanniques. Il y a aussi plus de danger qu'on ne le croirait à première vue. Il faut par conséquent le pratiquer avec prudence et s'entourer de conseils pour débiter. Mais une fois qu'on s'y connaît, c'est très attirant, cela offre des variétés infinies et ce sport ne manque pas de nous rendre heureux et forts.

LE SERVICE DU PROCHAIN

UN CORPS DE SECOURISTES

Etant à Copenhague, il y a quelques années ; on me montra dans cette ville l'organisation et le fonctionnement d'une Brigade de secours. Je crois que c'est une organisation de volontaires qui existe aussi dans d'autre partie du Danemark et dont nous n'avons pas d'équivalent exact en Grande-Bretagne.

C'est comme une combinaison de nos brigades de pompiers et de notre Croix-Rouge, elle offre aux routiers une forme très utile de service public à la fois dans les villes et les campagnes.

On eut un exemple frappant de sa valeur et de la variété de ses devoirs au moment où je visitais son Q.G. à Copenhague. On apprit par téléphone qu'un homme avait été renversé par un tramway et sérieusement blessé. On n'avait pu le dégager de dessous la voiture qui avait en partie déraillée. En une minute, trois détachements partirent du Q.G. pour le lieu de l'accident sur des autos équipées de tout le matériel nécessaire dans ce cas, y compris un cric pour soulever la voiture, une trousse de premier secours et même une corbeille en fil métallique pour y déposer les restes de la victime si elle était trop mutilée pour qu'on puisse utiliser le brancard habituel.

Il y avait aussi les instruments nécessaires et les appareils isolants pour permettre de travailler en sécurité là où il y aurait du courant électrique.

Ce corps de secouristes était entraîné à s'occuper des accidents provenant d'explosions de tous genres. Gaz, produits chimiques, etc., suicides par empoisonnement, strangulation, etc. Ils savaient dépister les meurtriers au moindre signe ;



LE NŒUD DE CHAISE EST SÛR.

réparer les avions endommagés, intervenir dans les accidents de chemin de fer, les écroulements de maisons, les chutes d'arbres et autres petits accidents possibles par suite de l'emploi de machines dans les usines et dans les travaux des champs ; des chiens enragés, des taureaux, etc. En fait leurs activités ne connaissaient pas de

limites et variaient beaucoup suivant les régions, la nature des industries, etc.

Mais l'étendue d'une telle activité est infinie, elle implique des études sérieuses et diverses, mais utiles aux hommes qui les entreprennent. Il serait étrange que quelqu'un ne pût trouver parmi ces activités au moins une, qui une fois acquise, ne devienne un dada. Le garçon qui a des dadas ne trouve jamais le temps long, il ne trouve jamais la vie dépourvue de plaisir.

SERVICES DE POLICE

Au cour du terrible incendie du New Connecticut, dans lequel sept personnes périrent et plus de soixante-quinze

furent blessées, les scouts rendirent d'éminents services. A trois croisements de rues, les scouts virent que la circulation était presque impossible et qu'il n'y avait pas d'agents de service ; chaque fois, ils se mirent au milieu de la rue et dirigèrent la circulation sous une pluie battante pendant plus de deux heures. D'autres scouts rendirent de grands services en aidant les infirmiers dans les hôpitaux à transporter les blessés des salles d'urgence aux lits, permettant ainsi à un plus grand nombre de blessés d'être soignés plus rapidement.

Cela suggère une forme de service à laquelle routiers et scouts feraient bien de se préparer en collaboration avec la police et l'administration des hôpitaux de leurs districts.

Ils peuvent apprendre à diriger la circulation, à s'occuper des foules partout où l'uniforme scout leur donne l'autorité nécessaire.

Les scouts ne peuvent se servir des sifflets des agents dans leur travail scout, par crainte de créer des confusions, mais rien ne les empêche d'avoir sur eux un sifflet d'agent de police de telle sorte, le cas échéant, si la police a besoin d'eux, ils puissent l'appeler aussitôt. Un scout cycliste doit évidemment toujours être prêt à aider la police en tant qu'agent de liaison ou messenger.

JOURNEE TYPE D'EXERCICE DE SECOURISME POUR DES ROUTIERS

A pied ou à bicyclette, en lisant la carte et en faisant des observations pendant plusieurs kilomètres.

1. S'arrêter près d'une voie ferrée. Imaginer un tamponnement de trains ; wagons en débris. On envoie des patrouilles accomplir diverses tâches ; chaque compagnon dit comment il les accomplirait sur place avec le matériel voulu. On improvise des crics pour soulever les débris du train. Extinction de l'incendie ; les victimes reçoivent les premiers soins ; on met en lieu sûr ce qui leur appartient ; secours à envoyer chercher.
2. Imaginer qu'un avion s'est écrasé sur un plateau par vent de Sud-Ouest ; il se retourne ; l'aviateur blessé est resté dessous ; le réservoir d'essence prend feu ; le chef de clan donne des instructions aux patrouilles. Chaque compagnon dit comment il agirait sur place en ayant tout le matériel voulu. Il faut prévoir un rapport sur l'accident et la mise en sécurité ainsi que la surveillance de l'appareil, etc.

LA JOIE DE VIVRE

A.C. Benson, dans *La Maison du Repos*, dit : « Une vie pour être heureuse doit comprendre à la fois de l'activité et du plaisir, ces mots étant pris dans leur meilleur sens. Je puise dans la nature, de plus en plus, les joies les plus certaines et les

plus pures. Je sais par expérience qu'une vie pleine de difficultés ne doit jamais nous conduire au mécontentement, à la froideur, à la dureté. »

Il ne le dit pas dans ce passage, mais il sous-entend ailleurs que le service d'autrui donne le bonheur complet.

Je suis d'accord avec cet écrivain, à savoir que, pour connaître la joie pure, on a besoin du grand air, de la campagne, même si l'on ne peut aller dans les bois ou les montagnes. Malheureusement la plupart d'entre nous n'ont que de courtes vacances et ne peuvent pas aller loin. Il y a cependant la semaine anglaise qui permet de faire des sorties et des marches ; bien que courtes, elles peuvent donner le plaisir le plus véritable.

Le Président du New College, Oxford, Mr. L. Fisher a donné quelques règles pour ceux qui veulent bien préparer leurs vacances :

1. Préparez soigneusement vos vacances, mais soyez prêts à abandonner votre plan pour le motif le plus insignifiant.
2. N'allez jamais dans le Nord quand vous pouvez aller dans le Midi.
3. Changer de travail constitue déjà un congé.
4. Ne prenez pas le train si vous pouvez marcher et ne marchez pas si vous pouvez aller à cheval.

5. Dans une marche à travers la campagne, on a rarement le temps de prendre des raccourcis.
6. De bonnes vacances ressemblent à l'éternité ; on n'y mesure plus le temps.
7. Un des meilleurs résultats des vacances, c'est une nouvelle amitié.
8. Restez là où vous êtes heureux.
9. Plongez-vous dans l'atmosphère d'un endroit nouveau avant d'en étudier les détails.
10. Les meilleures vacances sont celles qui offrent le plus d'expériences nouvelles.
11. C'est en reprenant le travail que l'on apprécie vraiment ce que furent les vacances.
12. Quand vous choisirez des livres pour lire en vacances souvenez-vous que les loisirs servent surtout à nourrir l'imagination.
13. Ceux qui savent le mieux profiter de leurs vacances sont les peintres, les naturalistes, les voyageurs et les historiens ; la dernière personne à consulter est le joueur de golf.
14. On peut au besoin passer d'excellentes vacances chez soi en changeant l'heure de son petit déjeuner.

LES RESPONSABILITES D'UN ROUTIER

Comme routier, tu dois être un homme meilleur, un citoyen plus utile, mais souviens-toi que les scouts de ton groupe et du voisinage ont les yeux tournés vers toi, que tu le saches ou non. Les garçons sont de terribles imitateurs ; je dis « terribles » à dessein, car cela fait peur de penser au bien ou au mal que l'on peut faire aux garçons par l'exemple qu'on leur donne.

Ils font facilement un héros d'un garçon plus âgé qu'eux et qui a conquis leur admiration soit par sa personnalité soit par ce qu'il a pu faire. On me demandait, il y a quelques jours, ce qui m'avait fait pratiquer le football avec une telle énergie quand j'étais jeune. Je puis dire sans hésiter que ce fut l'influence d'un garçon plus âgé que moi. Il devint plus tard un célèbre joueur professionnel, mais à ce moment, je venais d'arriver à l'école, j'étais chargé de ses corvées. J'avais l'honneur de garder son pardessus pendant qu'il jouait, de cirer ses chaussures et de nettoyer ses vêtements couverts de boue et de lui donner de l'eau chaude quand la partie était finie.

Je la vois encore maintenant courant de son allure aisée ; il n'avait jamais l'air de se presser et pourtant il se plaçait toujours de façon à avoir la balle. Je me rappelle avec quel mépris fougueux il arrêta un copain qui trouvait viril de raconter des histoires malpropres. Dès les premiers jours, je brûlai de l'imiter, mais bien qu'il ait jusqu'à présent ignoré l'influence qu'il a eue sur moi, j'ai suivi son exemple pendant une bonne partie de ma vie d'écolier.

C'est donc ce qui arrive aussi pour toi, Routier, parmi tes jeunes frères. Tu as une très grande responsabilité dont tu ne rends pas compte tout d'abord. Suivant ce que tu dis ou ce que tu fais, tu peux conduire un garçon au bien ou au mal.

« Etre bon, c'est noble – mais apprendre aux autres à l'être, est encore plus noble et cela donne moins de peine. » C'est ce que dit Mark Twain, mais j'ai des doutes sur la dernière expression, car on enseigne surtout en donnant soi-même l'exemple. Il faut donc faire attention.

Fais attention sinon pour toi, du moins pour eux. Tu peux voir qu'une occasion unique s'offre à toi de faire beaucoup de bien à de plus jeunes frères scouts. Tu peux leur montrer le chemin à suivre par ta propre conduite, tu peux les mener vers l'amitié virile et joyeuse, la vie droite, les conversations propres.

Réfléchis et vois si tu n'as pas de points faibles que tu ne voudrais pas donner en exemple aux autres, essaie de les remplacer par quelque chose de mieux. Voici quelques exemples des faiblesses les plus communes :

**LA VIVACITE DE
CARACTERE**

Es-tu ennuyé lorsque
ça va mal ou
lorsqu'on te
tracasse ?

Efforce-toi de
sourire en songeant
combien cette
irritation est petite.
Si tu n'as pas à te
mettre en colère, si
tu as tort tu ne peux
t'offrir ce luxe

LE TABAC

Souviens-toi que les

Ne fume pas quand

	garçons t'imitent et qu'il est mauvais pour leur santé de fumer.	tu es avec eux.
LES PAROLES GROSSIERES	Jures-tu quand tu es en colère ou emploies-tu des mots grossiers quand tu ne réfléchies pas	Essaie de siffler et puis ne parle plus
LE LAISSER ALLER ET LA NONCHALANCE	Es-tu tenté de laisser la peine aux autres ? De les regarder travailler ou jouer ou prévoir les difficultés avant qu'elles arrivent ?	Retrouse les manches et donne leur l'exemple ; regarde le pire, mais vois le mieux : « Suis Saint Georges et mets-toi au travail ».
LA MEDISANCE	As-tu l'habitude de critiquer les faiblesses des autres et de ne voir que le mal ?	Adopte ce principe qu'il y a 5% de bon chez les plus mauvais ; l'amusant c'est de les découvrir.
L'IMPATIENCE	Cherches-tu à attraper les rayons du soleil ? Veux-tu décrocher la lune ? Maudis-tu la mauvaise chance qui	Doucement, doucement mon petit ami ! C'est en persévérant qu'on réussit. Tiens bon et tu réussiras. En

	fait que tout ne va pas à ton gré ?	toute la patience est le secret de la réussite.
L'ENNUI	Le manque d'humour.	Tout comme il y a 5% de bon en tout il y a aussi 5% de drôle. Si tu te rends compte de ce fait, tu éviteras quantité de difficultés insurmontables. Montre à tes garçons comment sourire en travaillant.
L'INTOLERANCE	Est-tu un défenseur acharné de ton milieu social, de ton parti politique ou de ta religion ?	Ces distinctions disparaissent dans la fraternité du scoutisme. Sois tolérant. Enseigne à tes garçons à voir les deux côtés de toute question avant de décider.
LIBRE DISPOSITION DE SOI	On se sert souvent de ce mot pour cacher la désobéissance, le manque de loyauté et de discipline.	Développe en toi le sens de la responsabilité de la discipline personnelle en jouant le jeu pour

L'EGOÏSME

C'est le plus grand défaut de notre race ; il fait qu'on ne voit plus les choses de haut et crée le mécontentement individuel et collectif.

ton équipe et non pour toi-même.

Pratique l'abnégation : c'est-à-dire les autres d'abord, toi ensuite. Aie des vues larges.

**LE
MECONTENTEMENT**

C'est généralement le résultat de la concentration sur soi-même ; ou cela vient du fait que l'on prend la vie de façon trop sérieuse.

Rends les autres heureux et tu seras heureux toi-même. Reconnais ce qu'il y a de bon en eux, de drôle dans la vie, de glorieux, de beau, de merveilleux dans la nature. Abandonne l'ambition personnelle.

LE PESSIMISME

Est-ce que les difficultés ou les dangers d'une aventure t'en cachent les possibilités ?

« Vois le pire, mais regarde le mieux. »

L'optimisme est une forme de courage qui donne confiance aux autres et conduit au succès.

**L'ETROITESSE
D'ESPRIT**

T'arrive-t-il d'être
fier parce que tu as
raison sur un point ?

Aie des vues larges,
très larges.

TOUT SAVOIR

Crois-tu connaître le
scoutisme de A à Z ?

Lis « Le Chef » et
deviens... Le
Chef !

Trouver toi-même les autres défauts et aussi leurs remèdes.

UN SERVICE PLUS ELEVE POUR LES ROUTIERS

Parmi les différentes formes de service suggérées ici, celle d'aider les scouts et les louveteaux peut d'abord sembler insignifiante. Mais si tu l'étudies de près, tu verras que c'est une des plus importantes, sinon la plus importante, de toutes. C'est la plus facile à trouver puisque les occasions sont là tout près, pour toi, routier ; c'est aussi une activité qui permet d'obtenir de merveilleux résultats. Ils sont palpables, car là sous ta main, des jeunes gens deviennent des hommes. Et ces résultats peuvent avoir la plus grande importance pour le pays.

Comme je ta l'ai déjà dit, le pays a sérieusement besoin d'aide volontaire dans le domaine de l'éducation. Il y a tant de choses utiles aux garçons d'aujourd'hui en dehors de l'écriture, de la lecture et de l'arithmétique si l'on veut qu'ils réussissent dans la vie. Et le peu d'heures de classe, le petit nombre de professeurs fait qu'il leur est difficile de les

assimiler ; aussi a-t-on besoin urgent de cette aide volontaire des frères aînés.

Les routiers qui aideront à faire marcher leurs troupes ou leurs meutes, surtout au camp, rendront des services inestimables. En même temps, cela leur procurera une légitime joie personnelle. Ceux qui ont appris à des chiens ou à des chevaux à obéir et à faire des tours savent tout l'intérêt, toute la récompense que cela comporte, mais ceci est encore plus sensible dans le cas d'un petit animal humain dont le caractère change et qui suit finalement le droit chemin pour la vie. Tu sens alors que tu as fait quelque chose d'utile.

LA PATERNITE

Il y a autre chose.

Un jour tu seras père. Tu seras responsable de ces enfants qui seront les tiens et tu devras les aider à bien débiter dans la vie. Si tu échoues en cela, si tu les laisses aller à la dérive, tomber dans la misère ou le malheur, tu auras commis un crime affreux.

Il y a formation spéciale aux autres responsabilités de la vie : la direction d'une affaire, la conduite d'une machine, la pose de briques, etc. Et cependant pour ce devoir, cette responsabilité immense : la formation de la vie, le bonheur de nos propres enfants, il n'y a pas de préparation sérieuse, on la laisse au hasard ! C'est la règle du troupeau. Et pourtant, on pourrait faire tant de bien si on savait former les jeunes, si on en avait l'expérience.

Grâce à la Route, cependant, tu as l'occasion de t'exercer réellement aux fonctions les plus belles et les plus utiles d'un

père. Tu peux donner au garçon les nobles aspirations, les saies activités qui, plus tard, lui serviront « à mener lui-même sa barque », ainsi tu pourras l'avertir des écueils qu'il rencontrera à son tour.

Si les hommes avaient été formés n vue de la paternité, il y a quelques années, notre nation serait bien différente aujourd'hui. La masse, et non quelques-uns, aurait appris à être des hommes de caractère, sûrs, sains, sachant goûter le plus possible la joie de vivre et faisant passer le bien d'autrui avant leurs propres intérêts. Et pourtant, même sans cela, il y avait en Grande-Bretagne comme dans beaucoup d'autres pays une proportion admirable d'hommes dignes de ce nom. Mais la guerre vint et tua la fleur de cette élite : 860 000 tués et un plus grand nombre de mutilés, d'aveugles, de paralysés, tous parmi les meilleurs de nos hommes laissant aux moins aptes le soin de continuer la race et de s'occuper des affaires du pays.

LA RECONSTRUCTION

Dans la période d'inquiétude et de chômage qui suivi la Grande Guerre, c'est le levain de ces hommes, les meilleurs, qui manqua pour assurer la réussite en toutes choses, pour donner la prospérité et le bonheur au pays.

Et pourtant ces difficultés ont leur bon côté ; elles offrent une occasion unique, un champ aux jeunes hommes de la génération qui monte. Vous pouvez donner un sérieux coup de main et aider à reconstruire le pays sur des bases nouvelles et meilleures qu'auparavant. Mais tout cela ne peut se faire que si tous servent, et non pas par des luttes égoïstes et partisans.

Nous, les vieux, qui, en notre temps, avons essayé de faire de notre mieux afin de servir le pays que nous aimons, nous nous tournons vers vous, les jeunes, avec l'espoir que vous saurez continuer notre œuvre. Nous croyons que vous ferez ce qu'il faudra pour le pays et qu'oubliant vos propres intérêts, vous ferez aussi de votre mieux pour le servir.

UN TROU N'EST FAIT QUE POUR ETRE BOUCHE

Et maintenant si toi qui lis ces lignes, tu as déjà donné contre un de ces écueils, je veux te dire ceci : un jour je naviguais sur un lac au Canada, dans un canoë d'écorce de bouleau, avec un autre camarade, quand nous heurtâmes un rocher pointu.

Ce ne fut pas un choc très violent, mais l'écorce de bouleau est mince et l'eau commença à pénétrer par le trou et pour nous sauver il nous fallut pagayer de toutes nos forces tout en nous dirigeant vers l'îlot le plus proche ; le trou avait été bouché le mieux possible avec un vieux chapeau.

Il fallut se hâter ; luttant sans arrêt nous arrivâmes juste au moment où l'embarcation coulait. Nous pûmes la hisser sur un rocher plat et lisse, en tirer nos effets et la retourner, quille en l'air.

Puis, nous mettant au travail pour réparer ces avaries, nous nous servîmes de la résine de quelques sapins et nous fîmes un petit feu pour la faire fondre. Ayant bouché le trou avec un vieux chiffon, un morceau d'écorce fraîche et la résine chaude, nous retrouvâmes notre embarcation presque aussi solide qu'auparavant. Et bientôt, nous repartîmes, mais cette

fois en nous tenant habilement sur le qui-vive, pour éviter les rocs et les écueils.

Eh bien, il en est de même pour toi, qui as pu t'échouer une première fois.

Ne te crois pas perdu pour cela. Dépêche-toi avant que ta barque ne coule et répare l'écorce. Ce sera peut-être dur, mais vas-y de tout ton cœur et tu réussiras probablement. Sers-toi des remèdes proposés dans les chapitres précédents suivant le type d'écueil que tu as rencontré, change tes façons de faire et reprends ton voyage, le cœur solide et sûr de l'avenir. Si tu as touché une fois un écueil, tu n'en sauras que mieux comment éviter les autres et tu feras ainsi un voyage aussi réussi que tes camarades.

Et même si tu as heurté plusieurs rochers, souviens-toi que le général Foch, à la bataille de la Marne, pendant la Grande Guerre, adressa le rapport suivant au général Joffre, son commandant en chef : « Ma droite a été rejetée, ma gauche est en retraite. J'attaque avec mon centre. » Et il gagna.

Et toi aussi tu peux vaincre. Ta droite peut avoir été écrasée, ta gauche en désordre, mais il te reste encore ton centre. Sers-toi de lui pour attaquer et tu triompheras.

UN MOT ENCORE

Et maintenant, je puis t'imaginer, toi qui lis cela, mais tu n'es pas le garçon que je voudrais voir.

Tu t'intéresses déjà à ton avenir et tu veux savoir comment « faire route vers le succès ». Ainsi, mes idées

s'ajouteront seulement à d'autres que tu peux avoir déjà. Elles peuvent confirmer les tiennes ou bien te décevoir. Dans tous les cas, j'espère que tu n'en resteras pas moins mon ami.

Mais si tu t'es déjà préparé à ton avenir, tu n'es vraiment pas le garçon que je veux comme lecteur de ce livre.

Je veux un garçon qui n'ait jamais pensé par lui-même, qui n'ait pas préparé son avenir.

Il se peut qu'il y ait plus d'un chic type dans notre pays qui ait été entraîné par les mauvaises influences de son entourage parce qu'il n'a jamais connu de chemin plus droit ; il peut s'élever au-dessus de ce qui l'entoure et vouer de lui-même vers le succès.

Et c'est là que tu intervies. Veux-tu m'aider à atteindre cet autre garçon ; tu dois en connaître plus d'un dans tes relations. Je te serais reconnaissant si tu peux lui faire lire ce livre.

Tu pourrais peut-être aussi aller plus loin et organiser un cercle d'études avec trois ou quatre de tes amis pour lire le livre chapitre par chapitre, un par soirée et discuter entre vous les questions dont j'ai parlé.

Je ne dis pas que tu dois être obligatoirement de mon avis, mais je dis que l'étude de ces idées, qu'on les accepte ou non, te fera de toute façon penser à ton avenir, bien que j'en attende encore quelque chose de plus. Et si tu obtiens que d'autres se joignent à toi dans cette étude, tu feras quelque chose d'encore plus important, tu rendras service aux autres.

Le Quartier Général sera toujours heureux de répondre aux questions que tu poseras. Si tu entres dans un clan comme je te l'ai suggéré dans ce chapitre tu seras encore plus près de nous, mais de toute façon, je serai heureux que tu considères que nous sommes unis par une sympathie et une bien vaillance commune.

Pour ceux qui sont déjà membres de la fraternité scout, et pour d'autres aussi à ce point de vue, je veux insister sur la possibilité et la nécessité des « services » à rendre dans la vie d'un routier et j'insiste sur ce fait qu'il doit d'abord mettre cet idéal en pratique dans sa vie de tous les jours. Il me semble que c'est là un meilleur couronnement de l'œuvre scout que de l'envoyer travailler dans de nouveaux domaines. Ainsi, je l'espère, nous donnerons plus de valeur à l'idée qui se cache dans le scoutisme et nous insisterons sur ce qui est notre désir réel : mettre en pratique l'idéal scout dans notre vie de tous les jours et ainsi faire que les autres soient touchés par ce pouvoir magique et aidés par cet idéal.



NEUD DE CHAISE RENFORCE :
COMME L'AMITIE UNE BOUCLE
UTILE QUI NE GLISSE JAMAIS ET
NE SE DEFAIT JAMAIS

Quant à moi, j'arrive au soir de la vie. Ce sera bientôt l'heure du repos ; pour toi, il est 11 heures du matin ou midi ; il te reste encore la meilleure partie de la journée.

Cette journée a été magnifique pour moi. Elle a eu ses nuages et ses averses, mais aussi un soleil splendide.

Mais toi, que vas-tu faire de la tienne ? Elle peut être aussi très belle si tu le veux. Mais pour cela il ne faut pas tuer le temps ou dormir le plus souvent.

Debout ! Au travail ! On ne vit qu'une vie, donc profite de chaque minute. Tu dormiras mieux quand l'heure du repos viendra si tu as été occupé tout le jour.

Ceux qui ne dorment pas et ont des nuits agitées sont ceux qui ont flâné quand le soleil brillait.

Tu connaîtras le bonheur si tu sais seulement manœuvrer ta barque comme il faut. De tout mon cœur, je te souhaite de réussir en te redisant le souhait des scouts : « Bon camp ! ».